

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 07 : De Circe

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 06 : De Circe](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 06 : De Circe](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 06 : De Circe](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Durbas, Marie (indexation - 11/2024)
- Équipe Mythologia
- Gilles, Marie (indexation - 11/2024)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
MythologieParis, 1627 - VI, 07 : De Circe, 1627

Consulté le 10/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1185>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Aigrie](#)
- [Astérope](#)
- [Auson](#)
- [Calyphon](#)
- [Calypso](#)
- [Circé](#)
- [Cyclope](#)
- [Dieu](#)
- [Étés](#)
- [Éole](#)
- [Euryloque](#)
- [Hécate](#)
- [Hypérion](#)
- [Junon](#)
- [Jupin \(Jupiter\)](#)
- [Jupiter](#)
- [Latin](#)
- [Marse](#)
- [Médée](#)
- [Mercure](#)
- [Neptune](#)
- [Océan](#)
- [Persé](#)
- [Perseïs](#)
- [Romain](#)
- [Scylla](#)
- [Soleil](#)
- [Suadèle](#)
- [Télégone](#)
- [Ulysse](#)

Entités collectives

- [Argonautes](#)
- [Néréides](#)
- [Nymphes](#)
- [Sirènes](#)

Équivalences entre les entités Perséïs : Persé
Prédicats

- Aucon : fils d'Ulysse et Calypso (généalogie)
- Auson : fils et Circé et Ulysse (généalogie)
- Circé : d'un mot qui signifie mêler (étymologie)
- Circé : Éea (qualificatif)
- Circé : épouse du roi de Sarmatie (généalogie)

- Circé : fille d'Éétès (généalogie)
- Circé : fille d'Hécate (généalogie)
- Circé : fille d'Hécate et d' Éétès (généalogie)
- Circé : fille d'Hypérion et d'Astérope (généalogie)
- Circé : fille du Soleil et de Perseïs (généalogie)
- Circé : mère d'Aigrie, Latin, Télégone, Auson et Calyphon (généalogie)
- Circé : mère de Marse et de Romain (généalogie)
- Circé : reine de Sarmatie (fonction)
- Circé : la nature (assimilation)
- compagnons d'Ulysse : les facultés de l'âme complotant et monopolant avec les affections du corps, et qui ne se rangent point à la raison (assimilation)
- Éétès : oncle et mari d'Hécate, parents de Circé et Médée (généalogie)
- Éétès : fils du Soleil et de Perseïs, frère de Circé (généalogie)
- Éétès : roi de Colchos et de la Méotide (fonction)
- Hécate : aconit et verveine(invention/découverte)
- Hécate : fille de Persée et d'une Nymphe de Tauride (généalogie)
- Hécate : usage des herbes et racines mortelles (invention/découverte)
- Persée : roi de Tauride (fonction)
- Perseïs : fille de l'Océan (généalogie)
- Soleil : père de Persée et d' Éétès (généalogie)
- Ulysse : cette partie de notre âme qui est capable de raison (assimilation)

Figurations & Attributs

- Circé : verge enchantée
- Ulysse : épée

Du monde

Noms de peuples

- [Chelbiens](#)
- [Grecs](#)
- [Latins](#)
- [Lestrygons](#)
- [Lotophages](#)
- [Marses](#)
- [Moscovites](#)
- [Phéaciens](#)
- [Polonais](#)
- [Tartares](#)
- [Troyens](#)

Toponymes

- [« Golfo di Negroponto » Négroponte \(île\) : nom actuel de l'île d'Eubée](#)
- [Afrique \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Ausonie \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Carpaluc \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Circé \(cap de\)](#)
- [Circé ou Aeaea \(île de\)](#)
- [Colchide \(zone géographique/territoire\)](#)

- [Coluri \(îles\)](#)
- [Corfou \(île\)](#)
- [Éea \(île\)](#)
- [Eubée \(île\)](#)
- [Italie \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Méotide \(zone géographique/territoire\) : ancien nom de la Carpaluc](#)
- [Pharmacuse \(île\)](#)
- [Phaslis \(ville\)](#)
- [Salamine \(île\)](#)
- [Sarmatie \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Sicile \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Tauride \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Toscane \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Troie \(ville\)](#)

Animaux et monstres

- [*bête](#)
- [brebis](#)
- [hochequeue](#)
- [jynx](#)
- [lavandière](#)
- [lion](#)
- [loup](#)
- [motacilla](#)
- [oiseau](#)
- [ours](#)
- [porc](#)
- [pourceau](#)
- [serpent](#)

Astres et objets célestes

- [Lune \(planète/satellite\)](#)
- [Soleil \(étoile\)](#)

Végétaux

- [aconit](#)
- [arbre](#)
- [blé](#)
- [fleurs](#)
- [\[fruit\]](#)
- [herbe](#)
- [moly](#)
- [orge](#)
- [plantes](#)
- [racines](#)
- [reagal \(aconit\)](#)
- [verveine](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 26/11/2024

volupté : mais il n'en faut prendre qu'autant que Jupiter ou Neptun en permettent (ce qui est signifié par le susdit Taureau) à sçauoir pour regaillardir & refaire les forces du corps, & pour engendrer lignee legitime. Nous en auons vne grande preuve en ce que la colere pour l'execution des affaires de ce monde , ou la volupté pour engendrer son semblable , ou les autres esmotions d'esprit sont expedientes au corps, poutueu que l'on n'en prenne qu'avec moderation & iuste mesure: autrement elles sont tres-dagereuses. Et de l'usage illicite de tels plaisirs & esmotions,faut que necessairement prouennent plusieurs monstres , nou pas seulement vn Minatore : lesquelles choses les hommes enueloppent & embrouillent tellement , que quiconque se fouruoye vne fois du chemin d'équité , & vient à mettre les loix à nonchaloir , à peine le peut-on puis après retenir qu'il ne commettra toutes sortes de meschancetez : comme ainsi soit qu'vne longue accustomede se tourne en habitude & naturel. Aussi cette circuition inexplicable , tant de tours & destours desquels on ne se pouuoit def. petrer en ce Labyrinthe , ne vouloient signifier autre chose , sinon que celuy qui se seroit vne fois addonné a choses irraisonnables & desreiglees , ne s'en pourroit puis après qu'avec beaucoup de difficulté defuelopper devant le dernier iour de la vie , sinon que Dedale,tres-ingenieux ouvrier & conseiller , c'est à dire Dieu , y besongne. Voila quant à Pasiphaë. Voyons defformais Circe.

De Circe.

C H A P I T R E VII.

Genealo-
gie de
Circe.

 **C**IRCE , selon ce qu'escrit Hesiode en sa Theogonie , fut fille du Soleil & de Perséis fille de l'Ocean , & Ææte Roy de Colchos, leur fils. Toutefois Homere au 10. de l'Odyssée appelle sa mere Persé , non pas Perséis. Les autres ont cru qu'elle fut fille de Hecate , les autres d'Ææte , non pas soeur. Orphée es Argonautiques dit qu'elle nasquit de Hyperion & d'Astrope , & qu'elle fut belle tout ce qui se peut , ayant vn visage radieux & plein de maiesté , avec lequel elle se presenta aux Argonautes , les charmant pour les graces & perfections qu'ils voyoient reluire en elle. Mais Denys de Milet au 1. des Argonautiques dit qu'elle fut fille de Hecaté & d'Ææte , & que Persee & Ææte furent fils du Soleil. Ææte fut Roy de Colchos & de la Maeotide , aujoud'huy Carpaluc; Persee , de la Tauride , où il espousa vne fille du pays nommee Hecate. Aucuns disent que Persee eut d'vne Nymphe du pays , vne fille qui fut nommée Hecate , fille vertueuse , aymant fort la chasse , qui la

premiere trouua & pratiqua les herbes & racines mortelles , & fut fort experte à faire & composer des poisons & medicamens, dont elle faisoit l'essay aux despens de ses hostes & domestiques ; tellement qu'elle fit meisme mourir son propre pere par poison. On dit que ce fut elle qui la premiere remarqua la force & qualité de l'Aconit, qu'on appelle Reagal , & que parmy les herbes venimeuses elle trouua la Veruaine. Estant bannie & chassée elle se retira en la Colchide, où l'on dit qu'elle espousa son oncle Aæte, & que d'eux deux nasquirent Circe & Medee. Mais Circe venuë en auge, fut plus habile en matière de forcelleries que sa propre mere ; car outre ce qu'elle auoit apres de sa mere , elle faisoit tous les iours quelle nouvelle expérienc. Dionysiodore dit qu'ayant desia de l'aage elle espousa le Roy de Samnacie (aujourd'huy occupée par les Polonois , Moscouites & Tartates) que peu de temps aprés elle empoisonna , & obtint toute seule le Royaume , traittant avec tant de cruauté ses subiects , qu'elle fut chassée , & constrainte avec peu de femmes de se retirer en Italie , & s'habita sur vn promontoire , qui de son nom fut appellé Cap de Circe. Herodian au cinquiesme liure de son hystoire vniuerselle escrit que Circe fut par le Soleil son pere transportee en Italie dans vn carroſſe , & qu'elle s'arresta près de la Toscane, en vne Isle , qui de son nom fut dicté l'Isle de Circe. Apolloine Rhodien est de cet avis au troisieme liure des Argonautiques. Les autres disent qu'il y a deux Circes , & rapportent à l'une tout ce que les deux ont perpetré. Circe fu dicté Aæte, de l'Isle Aæte près de la riuiere de Phasis en la Colchide , laquelle Isle les autres disent auoir esté en la mer de Sicile. Apollonius Rhodien au quatorzieme liure des Argonautiques dit que cette meisme Isle estoit en Italie en la Toscane , où les Argonautes arriviez apperceurent Circe espurant & sechant ses cheueux au Soleil. Pausanias es premières Eliaques dit qu'elle auoit quatre chambrieres , desquelles elle se seruoit à faire ses poisons , & cueillir ses herbes , & fleurs . Mais Ovide au quatorzieme de ses Metamorphoses escrit que les Nereides & les autres Nymphes faisoient cet office.

*Tout à l'entour les Nereides sont,
Nymphes aussi, qu'il n'offre ne font
De démesler de leurs doigts fil ou laine,
Mais de cueillir maintes fleurs en la plaine:
Puis en paniers mettent d'ordres les fleurs;
Herbes aussi de diuerses couleurs,
Que sagement elles scauent eslire:
Circe qui a dessus elles l'empire,
Diligemment s'enquiert de tout leur fait,
Et s'fait où tend de chasque herbe l'effaït:*

A Aa iiiij

*Quelle force a la fucille ou herbe iointe
Aux autres fleurs, ou d'icelles desiointe.
Puis elle fait l'essay de la valeur,
Les esprouuant chacune en sa vigueur.*

Drogues qu'elle pratique. Elle employoit en ses sorcelleries de la chair d'un petit oyseau qu'on appelle communement Lauandiere (pource qu'elle tient compagnie aux lauandieres sur les riuages des eaux, en quelques endroits on l'appelle Hochequeuë) & principalement es bruuages amoureux quelle composoit: laquelle fut fille de Suadele, Deesse de persuasion, & voulant par drogues attirer Iupiter à son amour, fut par Iunon transformee en cet oyseau, dit des Latins *Motacilla*, & des Grecs *Iynx*. Or par le moyen des herbes qu'elle cueilloit, elle transformoit les hommes en telle espece de bestes qu'il luy plaisoit. Virgile en parle ainsi au 7. liure de l'Æneide:

*Ensuite l'on oyoit diuers gemissemens.
Des Lions courrouez, les gros rugissements,
Qui ne vouloient souffrir qu'on les mit à l'attache
Pendant que du Soiel la lumiere se cache.
Des porceaux porte sec, & des Ours estoiblez:
Autres que l'on voyoit des Loups rassamblez,
Que Circé par l'effort de trespasssants herbages
Auoit transfiguré en des bestes sauvages.*

Ovide au liure sus-allegué descrit le melange & tripotage des drogues qu'elle faisoit prendre à ceux qu'elle veuloit transmuer en telles formes, de Porcs, Ours, Lions & autres bestes estranges.

*En nous montrant un gracieux visage,
Incontinent elle apprise un bruuage
D'orge rosty avec du vin miellé,
Du miel aussi parmy du lait caillé.
Puis ces liqueurs de ius elle detrempe,
Pour decevoir cil qui sa langue y trempe.*

Compa-
gnons
d'Ulysse
muez en
bestes. Et après qu'elle auoit fait manger de ses gasteaux, & boire de son vin mistionné, elle venoit avec vne houlline toucher leurs cheueux, & prononçant certaines paroles magiques, les transmuoit quand & quand en bestes. C'est ainsi qu'Homere au dixiesme de l'Odyssée, & Ovide au quatorziësme des Metamorphoses depeignent Ulysse errant sur la mer, après la destruction de Troye, descourant de loing vne fumee, par laquelle il iugea que le pays estoit habité; & pour descouvrir par quelles gens, auoit enuoyé quelques siens compagnons commiâdez par Euryloche, lesquels furent accueillis par la Nymphe, & festoyez à la mode accoustumee, si bien qu'ils furent tous muez en pores, excepté leur guide, qui n'en voulut point taster; ains s'enfuit en donner avis à son Capitaine Ulysse, lequel accourant

à la chaude au secours de ses gens, rencontra Mercure, desguisé en forme d'un ieune homme, qui luy donna le contrepoisson, & l'enseigna comme il pourroit se garantir des enchantemens, & recouurer les hommes. Elle desploya bien tous ses efforts contre luy : mais comme elle voulut luy faire boire son bruuage, & le toucher de sa verge enchantee, il mit l'espée au poing & luy résista, s'aidant aussi de la racine de *Moly*, que Mercure luy auoit donnee pour antidote, que l'on dit estre fort bonne contre les enchantemens, comme plusieurs autres plantes, pierreries & animaux. Puis ayans contracté amitié ensemble, elle restablit ces Porcs en leur premiere forme humaine, & conuersant avec Vlysse, eut de luy Aigrie & Latin, selon le tēmoignage d'Hesiode en sa Theogonie. Elle en eut aussi Telegon, Auson (du nom duquel l'Italie fut iadis dicte Ausonie : toutefois d'autres disent que Auson fut fils d'Vlysse & de Calypso) & Calyphon. Mais si c'est chose ridicule de dire qu'en vn an qu'ils furent ensemble elle ait eu trois fils d'Vlysse, comme dit Zezés en la seizième histoire de la cinquième Chilade ; combien plus est-ce chose esloignee de la vérité qu'elle en ait engendré cinq, sinon qu'elle les ait eu tous d'une veatree ? On dit davantage que Marſe, qui donna nom aux Marſes (peuples anciens d'Italie, qui de leur Salue guerissoient la morture des Serpens) & vn autre nommé Romain, furent fils de Circe. Strabon au 9. liure dit que le tumbeau de Circe se voyoit en l'vn des deux îles de Pharmacuse, qui ne sont pas fort loing de Salamis, aujour-d'hui, Colurti, îles de la mer d'Eubœe, qu'on appelle à present Golfo di Negroponto. Voila sommairement ce qui peut suffire touchant Circe.

Circe fut fille du Soleil & de Perséïs, fille de l'Ocean, ou bien d'Hyperton & d'Asterope, pource que toutes choses naissent de l'humeur & de la chaleur du Soleil. Car Circe est dicte d'un mot signifiant mesler, d'autant qu'il faut nécessairement qu'en la génération les elemens s'entremêlent ; ce qui ne se peut faire que par le mouvement du Soleil. Car Perséïs ou Persé, est l'humeur de l'Ocean, qui tient place, ou de matière ou de semelle : le Soleil est l'ouutier ou le masle, auteur de la forme en la génération des choses naturelles.

Et pourtant c'est à bon droit que cette génération & ce meslange quise fait en la procreation de ces corps naturels, est appellé Circe fille du Solcil, & d'vne fille de l'Ocean. Elle auoit quatre chambrieres qui luy cucilloient les herbes pour la composition de ses charmes & enchantemens, ce sont les quatre elemens, qui nous fournissent entant qu'en eux est, la nature de tous les mouuemens. Elle a eu le bruit d'estre immortelle, parce que les elemens ne cessent de se崇拜 & engendrer mutuellement : & de metamorphoser les hommes en tels animaux que bon luy sembloit ; pource que de

Cette-
cine de
Moly est
decrite
par Plin
au 4. ch.
du 23. liv.

Mytho-
logie
mylique.

Chambri-
eres de
Circe,
quelles

Raison
de son
immorta-
lité & de
ses trans-
formations.

la corruption d'vn chose n'en vient iamais vne de mesme forme, ains fort diuerse. On dit qu'elle faisoit sa demeure en l'isle d'Aeae, à cause des maladies & voix plaintives des animaux, qui venans à defaillir peu à peu, sentent beaucoup d'ennuis & chagrins; car a, a, vaugt autant comme ha, ha, voix plaintive. Et combien qu'elle fit profession de transformer tous les hommes, si ne le pût elle faire en la personne d'Ulysse; parce qu'il tenoit des Dieux immortels vn don qui

L'ame humaine n'est point corruptible.

l'exemptoit de cette dangereuse passion. Car comment est-ce que l'ame estant diuine & immortelle par la grace de Dieu, se pourroit corrompre, ou par la force du Soleil, ou par aucune autre violence de nature? ou comment est-ce qu'estant munie de l'assistance diuine on la pourroit conuertir en beste? Les compagnes de l'ame sont bien subiettes à telle passion, c'est à sçauoir les elemens, qui sont annexez & conioints à l'ame imminortelle habitant au corps; mais l'ame nullement, attendu qu'elle est creee de Dieu d'une nature diuine. Ils ont donc à mon avis voulu enseigner que l'ame est immortelle, combien que le corps soit subiect à beaucoup de maladies, & finallement à corruption.

Que est ce que Circe.

Et comme ainsi soit que Circe signifie la myfion ou mestlage, comme il a esté dict, qui le fait es choses naturelles, au moyen du mouvement du Soleil; ce n'est pas sans cause qu'on dit qu'elle a produit tant d'effets par la vertu de ses sorcellerries; comme de faire descendre la Lune du ciel, d'arrester le cours des riuieres, transpotter les bled, & arbres de lieu en autre, & autres choses que les Poëtes mentionnent en leurs escrits. Car quand il s'eleue beaucoup de vapours, qui est-ce qui ne void bien que par fois la Lune se cache sans apparoistre, que les fontaines tarissent à faute de pluye, & que par consequent les ruisseaux qui en decourent arrestent leurs cours? Il auient mesme quelquefois que par trop de hasle & defaut d'humeur il ne croist point de bled là où l'on souloit en voir de tres-beaux, & au contraire, les lieux qui n'auoient pas accoustumé d'en porter, ayans l'eau à gré, en produisent à grande abondance. Cela n'auient que par une vicissitude de nature, prouenant d'une commixtion & mestlage d'elemens, selon que cela se fait plus ou moins. Or voila les raisons naturelles que les Anciens, selon mon avis & iugement, enclopoient sous cette Fable de Circe; lesquelles toutefois quelques-vns taschent d'approprier à l'art chymique, soustenans qu'en cette fiction ils n'ont point eu d'egard, ny à la recherche de nature, ny à l'institution des moeurs. Mais il faut croire que les Anciens ont esté si tres-ingénieux à controuer des Fables, dont les Poëtes ont remply & orné leurs poëties, qu'ils n'ont seulement pour la pluspart compris en icelles les choses qui sont de la contemplation de la nature; mais aussi donné de tres-bons enseignemens pour la vie humaine. Plusieurs causes les ont induits à telles feintises: Premièrement, pour ce qu'elles

Mythologie morale.

comprenoient beaucoup de doctrine en peu de mots ; en apres pour ce qu'elles estoient utiles & propres pour exciter la memoire à cause de l'artificielle suite de leur histoire ; tiercement, pource que la lecture en estoit plaisante par le plaisir qu'elles donnoient de leur gentille & admirable inuention. Il y a dauantage, c'est qu'il sembloit que ce fust vne chose odieuse à l'humaine nature, voire mesme à la diuine (tant qu'elles en contenoient quelque chose) de manifester & decouvrir leurs secrets indifferemment à toutes personnes ; & qu'il valoit mieux pour les faire valoir, les affubler de telles fictions, qui leur seruiroient de tentes & pauillons pour les tenir à l'ombre. Car tout ainsi que le vin mis en de mauuais vaisseaux, se fuste & se corrompt, & ne peut estre trouué de bon goust : aussi les poincts de la doctrine diuine ou philosophique communiquiez au commun peuple, se corrompent, estans maniez par les plus grossiers & ignorans. D'autre part, la connoissance des choses hautes & qui sont de grande importance demeurant tapie & cachee avec beaucoup d'artifice sous des escorces fabuleuses, se conserue mieux en son entier, & la posterité la reçoit devant qu'elle ait senty aucune alteration. Ainsi gardans exactement cette methode, l'on comprenoit plus aisément ce qu'on auoit enseigné touchant la Philosophie : aussi gaignoit-on ce poinct, que beaucoup d'esprits estoient allechez par telle varieté de contes, comme l'estomach s'affriande à l'usage de plusieurs delicats mets. Or sus donc, espluchons en peu de paroles ce qui peut seruir en cette Fablie pour la reformation de nos moeurs. Circe est dicte fille du Soleil & de Perleis, fille de l'Ocean, d'autant que la volupté charnelle s'engendre ès animaux, d'humeur & de chaleur. Cette volupté nous chatouillant & induisant à prédre nos esbats & plaisirs, si elle vient à nous seigneurier, imprime en nos esprits & affections les vices des bestes, & s'accorde & conspire avec l'aspect des estoilles, desquelles les vnes nous poussent à paillardise, gourmandise & yuronnerie, les autres nous font tresbucher à colere, cruauté & à toutes sortes de meschancetez. Et pourtant si quelqu'un fait joug à telles conuoitises, on dit que Circe par ses charmes & sorcelleries l'a transformé en quelque espece de beste, puis qu'elle peut dénicher les estoilles du Ciel ; d'autant que ce n'est pas sans l'effet des Astres, que nos mauuaises inclinations se portent à telle & telle vilainie, à laquelle nous nous laissons aisement glisser, si Dieu par sa bonté & misericorde ne nous tend la main pour nous empescher de choir ; c'est ce qu'il faut entendre par le present & faueur que Mercure fit à Ulysse, comme Virgile le signifie au 7. liure de l'Aeneide en ces vers :

*Les bons Troyens : de peur qu'abordans ces riuages
Ne fassent transmiser en ces monstrieux corps,
Et ne vinssent surgir à ces horribles bords,*

*Grosses leurs voiles rend de vents heureux Neptune,
Et leur ouvrant la voye à la fuite opportune,
Les perilleux fablons leur fait outre-ramer.*

Ainsi doncques felon la nature des crimes esquels vn chascun estoit le plus enclin, Circe le conuertissoit en diuerses sortes de bestes brutes; car les voluptueux & lascifs deuenoient porcs; les coleres, Our, ou Lions; les larrons & rauissours, Loups, &c ainsi des autres. Et ce qu'Homere escrit d'Vlysse, descouure assez que ces Fables estoient forgees pour tel subiect. Car pourquoi est-ce qu'il le mesme parmy les delices des Phœaques, habitans del'isle de Corfou, gents addonnez à leur ventre & oisiveté? Pourquoys dit-il que la plus grand' part des compagnons d'Vlysse ayant gouste des excellents fruits qui croissoient en la contree des Lotophages (aujoud'huy Chelbiens, peuples d'Afrique) mirent en oubly leur patrie, & ne tindrent plus conte d'y retourner? Parce que beaucoup de gens, quand ils ont toutes choses à souhait, & moyen de viure à leur aise au milieu de tous plaisirs & delices, ont ordinairement en leur cœur (si la bouche a quelque honte de la prononcer) cette impie parole du Cyclope d'Euripide:

*Ie ne sacrifie à personne
Aucune brebis, & ne donne
Offrande, encens, parfums, ne vœux,
Fors qu'à moy seul(non point à ceux
Que l'on adore) & à mon ventre,
Damon le plus puissant qui entre
Dedans le celeste pourpris.
Le Iupin des gent's bien-apris,
N'est que de faire bonne chere
Iour & nuit, sans soin sans affaires
Quant à ceux qui veulent orner
Les hommes de loix & borner
La façon qu'ils doivent ensuiure,
Qu'ils se lamentent en leur viure.
Ie veux posseder quant à moy
Mon ame loin de tout esmoy.*

Les autres s'abstienneroient assez de telles voluptez, & n'y prennent pas plus de plaisir qu'il faut: mais à la premiere aduersité qu'il leur furroient, vous les voyez quand & quand faillir de cœur, & se montrent si lasches qu'ils ne sçauent plus s'ils sont encores en vie. Et pourtant si quelques-vns des compagnons d'Vlysse se sont sauvez de semblables voluptez, ils sont peris & morts par d'autres estranges hazards: les vns deuorez par le Cyclope, les autres engloutis par les Læstrygons, peuples de la Campagne d'Italie, qui ne viuoient que de chair

chair humaine : les autres, par cet horrible monstre de Scylle, duquel nous traicterons en son ordre. Les autres ayant tousiours la teste baissée, combattu les delices & plus eminentz dangers, se sont néanmoins par auarice enveloppez de beaucoup de difficultez, ayans, comme Vlysse dormoit, debousché cette peau dans laquelle Æole auoit enfermé les vents. Les autres estoient prests de se perdre plustost par leur ambition que par auarice, ou par aucune autre chose des surnommées, si Vlysse par sa prudence & bon aduis ne leur eust bouché les oreilles alencontre du chant des Serenes. Mais Vlysse se montra tousiours inuincible en toutes ces rencontres, difficultez & delices, & fit vne singuliere preuve de son admirable constance & valeur. Toutefois il ne les surmonta pas sans l'aide & conseil diuin; pour ce que soit en prosperité, soit en aduersité, nous avons besoing du secours de Dieu, comme ainsi soit qu'il n'y a sagesse humaine qui soit suffisante pour la bien soustenir. Circe n'eust la compagnie de personne que d'Vlysse, à cause que ceux qui demeurent éperdus prenans l'espoouente en quelque bon affaire, & perdans le droit usage de raison, & de sagesse, sont gents de neant & de nul usage: au lieu qu'Vlysse homme de bon entendement, ayant la ceruelle bien faite, ne bouge d'avec elle. En somme par ceste Fable les anciens ont voulu donner à entendre que l'homme sage, quoys qu'il luy aduienne, ou de bien ou de mal, se doit gouverner avec raison & attrempance, se rodir & fermer contre tous assauts; au lieu que le reste du monde se laisse emporter aux ondes, ainsi qu'une légère nausée, quelque part que l'inconstance des vents la vueille ietter. Aussi les compagnons d'Vlysse furent transmuez en bestes : mais il persista inuincible au moyen de sa sagesse, don véritablement de Dieu. Je croy donc que par Vlysse ils entendent cette partie de nostre ame qui est capable de raison : par Circe, la nature : par les compagnons d'Vlysse, les facultez de l'ame complottans & monopolans avec les affectiōns du corps, & qui ne se rangent point à la raison. Cette nature doncques est un appetit & une conuoitise de choses illegitimes : car la droicte loy est le mors & l'arrest de l'esprit déreglé, & telles facultez sont les bestes esquelles elles furent transformez : mais la raison qui nous fait approcher de la nature diuine, persiste inuincible alencontre des allechemens de telles conuoitises. Or il est temps d'entrer au discours d'une aussi bonne piece, Medee.

Lia. 5. ch.
18.

Inter-
tion des
anciens
sur cette
Fable.